

«Il n'y a d'urgent que le décor», déclarait Pierre Loti. A Rochefort, la maison natale de l'écrivain voyageur est, de ce point de vue, un manifeste. Une maison-livre où rôdent des fantômes d'Orient.

**A** Rochefort, ils furent quarante-quatre mille visiteurs à déambuler l'un après l'autre dans les salles de la maison natale et résidence principale de celui qui se cacha tant bien que mal sous le pseudonyme de Pierre Loti, le citoyen Julien Viaud (1850-1923). Pseudonyme à usage littéraire mais aussi domestique : tu es Pierre et sur cette pierre, etc. ; tu es «loti» – d'après le nom tahitien du laurier-rose – et sur cette fleur, etc.

# Chez Pierre Loti

En effet, la maison de l'auteur d'*Aziyadé* et de *Pêcheur d'Islande* est plus qu'une maison – et à ce titre bien mieux qu'un musée –, c'est un herbier de pierre et d'étoffes, un catalogue d'objets et de souvenirs dûment étiquetés par le marin-écrivain à chaque retour de voyage, un jardin exotique dont la flore «fin-de-siècle» exhale d'ambiguës senteurs, un livre pour tout dire, sinon «Le Livre», la Bible matricielle et lithique de celui qui, dans son enfance, y lisait en famille chaque soir des passages des textes chrétiens.

Reste que la dualité demeure/littérature s'impose parfaitement chez Loti, – doit-on dire «le bien loti», le bien blotti ? –. Tout livre est une maison de papier, toute maison est récit et palimpseste ; la maison de Loti plus encore que d'autres est un livre de lui, à part entière, à pages entières. «C'est un livre d'un genre hybride : se situant entre le recueil de poèmes, le carnet de voyage et le journal in-

time», écrit Séverine Jouve ; «un recueil de ses pages choisies», avait noté Guitry.

Sacrée ? Mystérieuse surtout, cette maison. Plus elle se montre, plus elle disparaît, plus son interprétation est difficile. Parmi les visiteurs de ces dernières années, fut Séverine Jouve. Romancière et essayiste<sup>1</sup>, parisienne éprise d'Italie, elle se passionne pour ce citoyen du monde qui détestait autant Paris que la trop catholique Italie. Dans un copieux ouvrage consacré aux *Obsessions et perversions dans la littérature et les demeures à la fin du dix-neuvième siècle*<sup>2</sup>, Séverine Jouve s'interroge donc sur la maison de celui qui affichait pour théorème esthétique : «il n'y a d'urgent que le décor».

Elle n'est certes pas la première, et met ainsi ses pas dans ceux de visiteurs illustres jadis invités par Loti, de Judith Gautier (la fille de Théophile) à Sarah Bernhardt, de Guy de Pourtalès à Sacha Guitry, et tant d'autres depuis fascinés par ce haut lieu de notre patrimoine culturel. C'est une maison de marin où l'on débarque, une île où l'on accoste, un univers complet et complexe, où l'on vient et l'on revient<sup>3</sup>.

L'endroit dérouté (c'est la moindre des choses chez un bouurlingueur), et mérite quelques tentatives de lecture entre les lignes. On ne peut donc que suivre la romancière-guide lorsqu'elle rappelle avec fermeté qu'on ne saurait assimiler cette oeuvre architecturale à «une vulgaire boutique de brocanteur ou au cauchemar prétentieux d'un schizophrène». L'intérieur est sombre, pour y mieux rêver sans doute, comme si la lumière trop pâle d'Aunis était interdite de séjour en ce «no (wo)man's land» construit pour un homme solitaire et accompagné seulement de ses nostalgies et des images rémanentes de femmes aimées. Lorsqu'il est sur le point de rentrer chez lui, le conseil que Loti adresse à son secrétaire, Gaston Mauberger, est le suivant : «Cher ami. Je compte rentrer vers le 4 ou 5 mai. Auriez-vous l'obligeance de recommander à Pierre de tenir fermés tous les contrevents de tous les étages sur la rue le 1<sup>er</sup> mai et

● Alain Quella-Villéger  
Photo  
François-Xavier Bouchart



les deux ou trois jours suivants» (sd., inédit). Hôtel particulier, très particulier, l'immeuble entier est avant tout un autel voué au fétichisme des lointains perdus et des bonheurs enfuis. Ce ne fut point le lieu des amours interdites ou des passions brûlantes – il y avait pour cela le vaste monde –, simplement la demeure des retours, plus chaste en quelque sorte, y compris du retour à la mère, et éventuellement par concession polie aux usages bourgeois à l'épouse, qui faisait partie du décor – sans l'urgence...

**«On ne saurait pénétrer  
dans ce sanctuaire  
sans en avoir mesuré  
la démesure»**

C'est un logis pour les fantômes d'Orient, pour les fantômes dont Loti voyait les pas dans la poussière, convaincu que ce logis était hanté, mais un logis sans les ombres vivantes de femmes cachées – comme cette deuxième «épouse», la Basque Crucita, installée dans un quartier voisin.

Le palais de Loti – le sérail devrait-on dire – cette «folie» à la manière du XVIII<sup>e</sup> siècle, a donc les apparences de la conjugalité provin-

ciale (le salon bleu de madame), et les nécessités de la vie quotidienne, mais tout est fait pour y repousser la défaite du convenu et de l'étriqué. «On ne saurait pénétrer dans ce sanctuaire sans en avoir mesuré la démesure», prévient Séverine Jouve.

On y donne des fêtes ostentatoires, on y fait chanter le muezzin en haut d'un minaret fanfouche, on y exagère la promiscuité de salles, palinodies de leurs voisins : de la Renaissance à une salle chinoise, du Moyen Âge façon Louis XI à la magnifique mosquée – qui n'en est pas une. Mais rien ici n'est ce qu'il est. Seul compte l'effet et non le réalisme ou la commodité. Peu importe la valeur marchande – objets rares et toc s'assemblent –. On est au royaume du divertissement, de l'impression, de l'onirique.

Cette maison-livre est une invitation au voyage, dans l'espace et dans le temps. Se promener chez Loti, ce n'est se promener ni chez lui ni chez soi, mais en soi.

*Sortir d'une maison comme l'on sort d'un rêve,*

*Maître Pierre Loti, cela m'est arrivé,*

*Grâce à votre demeure*

remerciait, en 1906, en vers éblouis le raffiné Robert de Montesquiou, l'un de ces écrivains fin-de-siècle qui accompagnent Loti dans l'essai nomade et casanier de Séverine Jouve. ■

**Le Torii éditions a rendu hommage à François-Xavier Bouchart (1946-1993), artiste des paysages et des intérieurs, trop tôt disparu (BP 93, 86003 Poitiers cedex – brochure 12 p., juin 1994).**

1. Séverine Jouve a notamment publié un essai sur *Les Décadents – Bréviaire fin de siècle* (Plon, 1989), et un premier roman, *Lettres intérieures* (Balland, 1992).

2. Paris, Hermann, 1996.

3. Alain Quella-Villéger a déjà évoqué la personnalité de Pierre Loti ainsi que sa maison dans nos précédents numéros de *L'Actualité* : «Rochefort-sur-Bosphore» (n°17, juin 1992); «La maison-stèle d'un romancier exotique» (n°21, juin 1993); «Masques et mascarades de P. Loti» (n°25, juillet 1994); «P. Loti inédit : une journée dans l'île d'Oléron» (n°29, été 1995).